

contre l'effort de guerre actuel de notre pays dans cette guerre. Si vous tenez compte du chiffre de notre population et de nos moyens restreints, vous verrez que nous pouvons comparer notre effort de guerre à celui de tous nos alliés, sans aucune exception. Tout à l'heure, je citerai les commentaires de M. Churchill faits dans cette propre Chambre, il y a à peine trois semaines.

Nous sommes entrés dans cette guerre avec la France comme alliée. Il existait dans le monde, à ce moment-là, une idée de neutralité que les petits peuples avaient adoptée, se fiant à la parole et aux promesses de Hitler, croyant qu'il protégerait les droits des minorités. Ce qui est survenu depuis nous a prouvé que cette doctrine de neutralité, dans un monde moderne, organisé comme il l'est aujourd'hui, ne peut subsister. Il ne reste pas de pays neutres,—le Canada moins que tout autre, de par sa situation, de par ses idées et de par l'amour de la liberté qui anime son peuple. L'année 1940 démontra que notre ancienne mère patrie, tout comme l'Angleterre, d'ailleurs, n'était pas préparée à entrer dans ce conflit. La France vit son territoire envahi et son gouvernement crouler. Je n'ai pas à étudier les motifs de la décision des généraux français de refuser les conseils reçus à cette époque, mais je tiens à répéter encore aujourd'hui: la France malheureuse a toute mon admiration; je suis Français, descendant de Français; j'occupe une place dans ce Parlement où le nom français doit être respecté et honoré, quelles que soient les opinions exprimées sur la France aujourd'hui et surtout sur les Français libres.

Au cours de ces événements, nous avons vu des mois s'écouler et notre effort de guerre a continuellement augmenté. Notre armée active se composait de 4,500 hommes en 1939; aujourd'hui, elle compte 250,000 hommes enrôlés volontairement, et une grande partie de ces volontaires viennent de la province de Québec et de ma ville. De ces hommes, 125,000 sont en Angleterre, à Terre-Neuve, aux Antilles ou dans d'autres parties du monde, et nous en avons perdu plus de 2,000 à Hong-Kong. Nos recrues continuent à fréquenter les bureaux de recrutement volontaire. J'avoue qu'ils ne reçoivent pas toujours l'encouragement de ceux qui devraient le plus aider et collaborer avec le Gouvernement actuel.

Notre aviation était quasi inexistante avant la guerre. Dans l'espace de deux ans, nous avons eu 100,000 hommes fréquentant cent écoles d'aviation dans notre pays. Pas un seul pays au monde ne possède un plan de formation de pilotes pour l'aviation comparable au plan de formation qui existe dans notre propre pays. Nous pouvons l'entendre répéter à sa-

tiété même en Grande-Bretagne, nous pouvons l'entendre même aux Etats-Unis. C'est un modèle de système d'instruction. Nos aviateurs sont dans tous les coins du monde, réputés pour leur bravoure, leur courage et leurs connaissances,—et eux aussi se sont enrôlés volontairement.

Notre marine ne comptait que 1,800 hommes avant la guerre, et à peine quinze navires. Aujourd'hui, nous avons dans la marine canadienne 28,000 hommes et au delà de 300 navires. Sur toutes les routes maritimes et sur tous les océans vous rencontrez des Canadiens qui aident, de la manière la plus utile, la Grande-Bretagne.

Vous n'avez là cependant que l'effort en hommes que nous fournissons au grand conflit actuel. Au point de vue de nos dépenses, je devrai citer des chiffres. Je n'aime pas à le faire, mais ils servent, paraît-il, à établir certaines propositions. Les chiffres que j'ai pris dans des documents officiels démontrent l'expansion de notre effort industriel et économique. De grands changements se sont opérés dans l'économie nationale de notre pays depuis le commencement de la guerre. L'industrie a pris un développement extraordinaire et notre activité commerciale n'a cessé d'augmenter. Le revenu national accuse aussi un accroissement énorme. Je sais que les chiffres sont peu intéressants. Toutefois, je crois qu'il est de mon devoir de vous en citer quelques-uns. Les chiffres les plus récents indiquent que la production industrielle pendant les six premiers mois de 1941 présente une augmentation de 12.3 p. 100, par rapport à la période correspondante de l'année précédente, cependant que la production manufacturière a augmenté de 11 p. 100. Le volume des affaires s'est accru de 12.9 p. 100; la production minière de 2.2 p. 100; les exportations, abstraction faite de l'or, de 30.1 p. 100, et les importations, de 30.1 p. 100. Le chiffre des contrats de construction adjudgés représente une augmentation de 71.8 p. 100 par rapport à la même période l'an dernier. Les chargements de wagons accusent une augmentation de 15 p. 100 et les revenus bruts de nos chemins de fer, du Pacifique-Canadien comme du réseau national, se sont accrus, en moyenne, de 28.8 p. 100. L'indice général de l'embauchage a réalisé un gain de 21.2 p. 100, cependant que l'embauchage dans l'industrie manufacturière se relevait de 24.8 p. 100. Le revenu national accuse une augmentation de 11.5 p. 100.

Le gouvernement canadien a dû aider et financer l'industrie privée pour l'aménagement et l'extension d'usines et pour l'achat de matériaux. Notre Gouvernement et celui de la Grande-Bretagne ont garanti des avances de capitaux s'élevant à plus de 520 millions.